

DISCOVRS D'ESTAT,

Où la neceſſité & les moyens de faire la Guerre en l'Eſpagne meſme, ſont richement expoſez.

A TRES-ILLVSTRE ET TRES-VALEVREVX PRINCE, CHARLES DE BOVRBON, *Comte de Soiſſons, Pair & Grand Maiſtre de France.*



Chez IAMET METTAYER, & PIERRE L'HVILLIER Imprimeurs & Libraires ordinaires du Roy.

M. D. XCV.



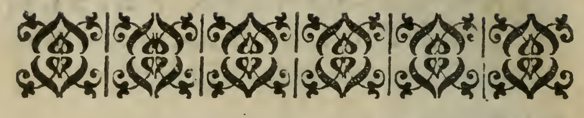
A TRES-ILLVSTRE ET TRES-VALEVREVX PRINCE, Charles de Bourbon, Comte de Soiſſons, Pair & Grand maiſtre de France.

MONSEIGNEVR,

Ayant fait promeſſe à mon ame de ne l'employer iamais à autre vſage qu'à celuy où la charité ſera principalement requiſe, ie luy en donne l'eſſay en ce petit Diſcours, que ie vous offre comme à vn nouueau Scipion duquel nous deuons autant eſperer que les Romains firent du leur qui tranſporta les guerres d'Italie en Afrique, & amena Carthage dedans Rome. Le meſme vous aduiendra de l'Eſpagne. Pour moy, ie vous y ſeruiray de Tite Liue & de ſoldat tout enſemble, faiſant voir aux ſiecles aduenir que vous ne fuſtes en rien moindre à ce grand Africain: & ſur ceſte foy ie demeure, Monſeigneur,

Voſtre plus humble ſeruiteur,

PONT-AYMERY.



QVATRAIN.

Au Sieur Alexandre de Pont-aymery, Seigneur de Focheran.

NEcessaire torrent d'Eloquence & Vertu,
Tu es seul de ce temps le parfait Demosthene,
L'Aristide equitable en la Françoise Athene,
Où tu fais voir Philippe, & son sceptre abatu.

MAILLY.



DISCOVRS D'ESTAT,

OV IL EST PROVVE' AVEC DES ſingulieres & inexpugnables raiſons, que le Roy treſ-Chreſtien Henry quatrieſme, doit entreprendre la guerre en l'Eſpagne meſme, & l'aſſaillir iuſqu'au ſouuerain periode des victoires que Dieu luy deſtine, (s'il veut eſtre l'organe & l'inſtrument de ſa benediction ſur l'Europe affligée & deſolee) par le Roy d'Eſpagne, fleau vniuerſel des Princes Chreſtiens, irreconciliable ennemy de la Nobleſſe, & createur illegitime & extraordinaire de nos ſaincts peres les Papes detenus auiourd'huy ſous ſa tyrannie.

LA France eſt auiourd'huy l'vnique eſchaffault de Mars, où toute la rage du monde ſ'eſt trãſportee: nous en ſommes la cauſe & l'effect, l'ambitiõ des particuliers en eſt la ſource, la feinte pieté en eſt le canal, & noſtre conſtante inconſtance qui ne ſe peut changer qu'en perfidie, en eſt le batteau, la rame, la voile

& le pilote. Le naufrage eſt vniuerſel, & la perte commune. Ce n'eſt toutefois qu'vn auantcoureur de plus grãde ruine laquelle panche deſia ſur noz teſtes coulpables, ſi nous ne preuenons l'ire de Dieu iuſtement embraſee ſur noſtre eſtat, où il ne ſe trouue perſonne qui ait deſſein de biẽ faire. Il ſemble que la grande liaiſon du Royaume ſoit diſſoulte & que chacun doiue ſeulement auantager ſa famille: nous en ſommes à ce poinct lequel donnera bien toſt cõmencemẽt à vne ligne de malheurs, laquelle ne finira que par noſtre finale deſolation. Mais pourquoy ſuis-ie tant ſoucieux du bien & du repos cõmun? ou pourquoy ſuis-ie plus charitable que ie ne doy, veu que ie n'affecte aucune gloire de mon trauail, & que ie ne peux eſperer recompenſe de mon ſeruice, les deux fondements d'vn eſtat n'eſtant plus en ceſt eſtat, où les Vautours du bien public volent ſi hault que leur grandeur ne s'aſſubietit point à la veüe, ny leur fortune à l'ordinaire qualité de ceux qui paruindrent autrefois? Ie croy qu'ils ioüent vne Comedie de Menandre, où il eſt dit,

Emportons tout de la maiſon
Et n'y laiſſons pas vn tiſon:

Car le temps & l'air la destine
A vne prochaine ruine.

I'ay dit n'agueres que nous auions faict naufrage : l'effect en est aussi vray que l'histoire, & l'histoire en est si veritable q̃ l'exces en desrobera la creance à la posterité, veu que nostre malheur est de telle nature qu'il n'a rien de cõmun en ses circõstances auec la commune cheute des Empires & Monarchies precedentes. Vne seule chose nous reste, ce sont les pieces du naufrage, vray est qu'elles sont chez les Espagnols: elles y sont, dy-ie, & seruent de trophee à leur valeur, & de valeur à leur fortune, laquelle n'est puissãte que parce qu'elle nous ose assaillir, elle nous assault par ce qu'elle n'est point assaillie, & nous a emporté iusque à ceste heure, d'autant que nous n'auons point voulu disputer la victoire, & que nous luy auons dressé vn trophee de nos propres armes, lors mesme qu'elle se vouloit prostituer à l'abandon de nostre misericorde, pour y acquerir par les larmes ce que ses armes ne luy pouuoient aucunement promettre. La Frãce est l'ame du mõde qui n'a mouuement que par icelle: c'est le petit miroir des Hierarchies celestes: c'est

la forme eſſentielle d'vne vraye & parfaicte Monarchie: c'eſt vn cinquieſme element pour les hommes en general: c'eſt vn ciel groſſi d'heureuſe influence pour les habitans de l'Europe en particulier, & pour le mieux dire, c'eſt vn monde racourcy où ſe treuue le Perou des Americains, la Sabee de l'Aſie, le Tempé de l'Europe, & le Cynoſe d'Afrique: elle a le Gange & le Pactole & mille Tages perpetuels qui verſent l'or en ſon ſein de toutes parts, cõme les Cataractes du Nil s'eſpanchent & eſpãdent ſur les terres voiſines de l'Ethiopie. Elle a ſeulemẽt diſette: (l'oſeray-ie dire?) elle a, dy-ie, ſeulement diſette de François: ie ſuis honteux en vne ſi iuſte, & neãtmoins peu ſeãte confeſſion. O que ie ſouhaite que chacun me face mentir! ô qu'il me tarde que ie ſoy contraint de me deſdire! ie le ſouhaite à la verité, mais ce n'eſt pas à l'auantage de noſtre renõmee: car noſtre infidelité n'a point d'exẽple que ſoy-meſme. L'hiſtoire Grecque, Romaine & Barbare nous dément, & toute l'antiquité eſt contre nous, attendu que Cyrus frere d'Artaxerxes, Steroas, de Belus, Orondates d'Hirodes, Lyſander ennemi d'Ageſilaus, Barſa d'Hannibal, Sertorius

rius du Senat, Cornelius Gracchus de la nobleſſe, Ceſar de la liberté, Pompee de Ceſar, Antoine d'Octaue, & Octaue du meſme, Othon Vitelle & Veſpaſian ne ſe ſont iamais armez de l'authorité de leurs voiſins ennemis de leurs republiques ou Monarchies, non pas meſme Scipion en Afrique, lors que la liberté Romaine eſtoit oppreſſee ſous la tyrannie de Iules Ceſar qui feit renaiſtre les Roys aux champs de Pharſale, & pour teſmoignage de ſon effort rendit pour iamais les Theſſaliens libres & francs de tribut. Courage (fut il dit au Prophete) il y en a encore huict mille leſquels n'õt point fleſchy leurs genoux deuãt Baal. Il eſt impoſſible qu'il ne reſte parmy les cendres de ceſt eſtat quelque tiſon allumé qui ſeruira d'embraſement à l'Eſpagne, de fanal à noſtre entrepriſe, & de iour à noſtre bon-heur. La France eſt cheute en ſa propre ruine: mais elle ne s'y eſt pas accablee, elle vit encore, elle reſpire, elle ſouſpire plus de la hõte que du dommage, elle peut vſer de la repartie que feirent les Grecs au grand Roy Xerxes bruſlant la ville d'Athenes. *Noſtre cité marche auec nous, elle ſe campe en noſtre armee, nos courages ne ſont pas conſommez*

auec l'embrazement de nos maisons, si nous sommes peu d'hõmes, nous auons beaucoup de soldats. Tirõs nous de ceste crainte Panique, laquelle par les charmes Espagnols auoit offusqué nostre iugemẽt. La victoire nous est certaine, le triomphe preparé, nos ennemis sont en fuite, la peur est le fourrier de leur desespoir. Ils seront plustost deffaits que veus, ne nous desrobons point ce bon-heur, l'assaillant a tousiours le plus de vertu, la fortune est de son costé, l'opiniõ des hommes y est panchee, les astres y versent leur meilleure influence. Iamais le grand Turc n'a esté battu en assaillant: nostre Europe le sçait, où il tient plus de regiõs qu'il ne nous en reste : la grande Asie l'a esprouué, où il tient auiourd'huy plusieurs Royaumes malgré la defensiue des Sophis, qui deuoiẽt se rendre assaillans au berceau de leurs inimitiez, auec les grands Seigneurs. Les vies de Cyrus, d'Alexandre, d'Hannibal, de Pirrhus Roy des Epirotes, de Cesar & de tous les Capitaines Romains, ne sont glorieuses que pour auoir assailly. Aussi Hannibal souloit dire à Antiochus, *L'Italie ne sçauroit vaincre en Italie: car la victoire est pour celuy qui la cherche le plus loing. O que le triõphe est beau du-*

quel l'ennemy a faict toute la despēce. Si tu combats en Asie, tu serts de Mareschal de Camp à ton ennemy, tes subiets y seront viuandiers, & les hayes de tes chemins seruiront de closture à son armee. Si tu combats en Italie, les plus forts y seront neutres, les foibles te seruirōt, les ennemis seront en doute: l'effray sera tout d'vn costé, l'esperance logera chez toy: si tu es vaincu tu ne perdras que des hommes soldoyez, si tu es vainqueur, tu te feras des subiects. Si l'on ne cōbat point, la campagne sera tienne: si l'on combat, tu as desia la moitié de la victoire, car chacun estime que l'assaillant est le plus fort. Le bon-heur de la France est né, l'astre du grād Henry l'a conceu, sa valeur le rendra parfaict, nostre fidelité luy sera plausible, nos cœurs luy seruiront de temple, nos affections de sacrifice, nostre deuoir de Sacrificateur, & les forces de nos bras seront le Theatre & l'autel d'où nous l'esleuerons sur les merueilles des Empires & de leurs Monarques. La France est vne Macedoine, nostre Prince est vn second Alexandre, l'Espagne est nostre Asie: & ce qui est plus, il ne se trouuera point de Darius sur le Tage. Le Granique de Castille ne sera point couuert de soldats opposez. Les riuieres de Biscaye remonteront en leur source à nostre arriuee: les montagnes

ployerõt ſous nos harnois. Il y a ſix cẽs mil gauaches qui ne demandent qu'vne occaſion, ou pluſtoſt qu'vn chef pour ſe tirer du labourage de Gozen, des thuileries de Canope, & de la ſeruitude d'Egypte. Le peuple d'Arragõ nous y exhorte, Sarragoſſe nous y conuie, les Catalans nous y ſoushaittent, le Rouſſillõ parle deſia François, la Nauarre ſe veut recognoiſtre, & la Biſcaye eſt perdue & eſperdue tout enſemble : le riuage d'Afrique eſt pour nous, les Roys de Thunis, de Fez, de Maroc, eſpouſent noſtre querelle. Les Mores de Grenade nous offrẽt leur infame ſeruitude, & les Portugais leur calamiteuſe liberté. Les Americains ſont reuoltez en partie, les Abiſsins tiennent la mer rouge, les Turcs preſident au Pont Euxin, les Autruches ne volent plus ſur le Danube, les Eſpagnols ne vont plus qu'à la deſrobee en Sicile, & au Royaume de Naples: car le grand Seigneur eſt maiſtre du Golphe de l'Eon & de l'Archipelague, ou pour mieux dire de toute la mer d'Orient: ceux de Veniſe attendent noſtre ſignal. Le biſcuit des Galeres du grãd Duc de Toſcane eſt preſt, le Pape ſera touſiours partiſan de la fortune : s'il ne prie Dieu pour nous

en public, asseurez vo⁹ qu'il ne nous oublie pas en particulier: le Memento de sa Messe n'est que pour nous, ses vœuz affectiõnent nostre auantage, & lors que sa Saincteté sera autant libre comme elle est auiourd'huy prisonniere, infalliblemẽt elle fera veoir à ceux qui viendront apres nous, & à nous mesme, qu'elle fut n'aguere surprise, qu'elle n'est que l'organe & nõ pas l'ame de nostre dommage, qu'elle a vomy des excommunications de sa bouche propre cõtre nous: mais que cela est venu des cruditez de l'estomach du Roy Philippe, des tyrannies duquel le Pape est contraint d'estre l'assesseur, voire le Prophete, pour maudire le peuple François, & le Roy que Dieu y a choisi pour estre semblable à celui duquel il est dit,

Ce fils de Iuppiter, ce foudre de la guerre
Hercule qui chassa les monstres de la terre.

Ie croy qu'il ne fut que la simple figure de nostre grand Henry, & que l'histoire de Gerion se doit accomplir en la deffaite du Roy d'Espagne: Que tardõs nous dõc puis que Dieu, les hommes, les elements, les oracles, & les destins heureux de la France nous font voir l'issue de ceste guerre par le

commencement? Noſtre Prince ſera touſiours tel que Scipion, duquel il eſt dit,

Son deſſein eſtoit acheué
Au premier ennemy trouué.

La laſcheté meſme de ceux de la ligue ne ſera pas ſi grande, qu'elle ne leur permette de s'armer cõtre la malice Eſpagnole: Dom Ioüan ſera incontinent r'appellé de Bretagne, & le Duc de Mercœur aura honte d'eſtre Eſpagnol en France, ſçachant que les François ſeront en Eſpagne: il ſe ſouuiendra qu'il eſt creature du Roy deffunct, qu'il eſt fils de l'aumoſne de noz Roys: Il eſt ja demy vaincu par ſon ingratitude, le deſeſpoir le ſuiura bien toſt auec le iuſte iugement de Dieu: ſa conſcience luy prononce vn arreſt fatal: ſa felonnie eſt à ſon periode: toutesfois Dieu ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il ſe conuertiſſe, & qu'il viue. Il faut bien eſperer de ſon prochain: ie ne ſçauroy croire qu'il ne ſe remette, ie ne me ſçauroy perſuader que le front modeſte de la Royne blanche ſa ſœur, ne le face rougir: Ie m'aſſeure qu'il recognoiſt biẽ que ceſte marque de ſouueraine grandeur qu'elle retient encore apres les funerailles de noſtre Prince, n'eſt pas vne qualité eſ-

ſentielle de ſa maiſon. C'eſt vne Eſther eſleuee par la bien-vueillance & charitable eſlection de noſtre deffunct Aſſuere. Pour le regard du Duc de Mayenne, ie iureray bien qu'il ne ſera iamais Eſpagnol: nous ne serõs pas au chemin de Biſcaye ou de Roſſillon, qu'il prendra la poſte pour ſe rendre vers ſa Maieſté Chreſtienne : C'eſt là où il nous attend, il a trop d'integrité & de franchiſe pour deſmentir ceſte eſperance: C'eſt là où il ſera mieux ſuiuy, & plus aimé qu'il n'eſt auiourd'huy en Bourgongne : C'eſt là où les doublõs ne luy couſterõt que les prendre: l'honneur ſera meſlé auec le gain, & la grace de Dieu parmy le trauail: Ie promets ce braue Prince à la France, i'y oblige ma foy : c'eſt le chemin, c'eſt le paſſage qu'il veut qu'on luy ouure pour retourner auec nous. Phocilide eſt veritable.

La force a moins de pouuoir
Sur vn cœur grand, que le deuoir.

Le ſieur Deſdiguieres nous monſtre aſſez que la perfection des plus louables deſſeins conſiſte en la ſeule volõté de les effectuer, & en la recherche de l'executiõ: c'eſt luy qui par vne incroyable charité fait voir les armes Françoiſes au ſein de l'Italie, au

cœur du Piedmõt, delà les Alpes, que iadis les Roys de France n'osoiẽt passer qu'auec vne carauane de milliers d'hommes. Chacun sçait que le Duc de Sauoye est le plus grand Prince de l'Europe (ie dy de ceux qui ne sont point Roys). En outre, il est gendre du Centimane Espagnol, qui possede plus de Royaumes, que le soleil n'a de rayons, plus de Prouinces que le Ciel n'a de mouuemens generaux & particuliers, plus d'hommes qu'il n'y a de sable en Aulonne ou en Cyrene, plus de thresors qu'il n'y a de mines au Perou, plus de commandement sur les siens qu'il n'y a de mespris en la France (& pour acheuer) plus de bon-heur qu'il n'y a de misere en nostre iuste punition : & toutesfois aucun ne peut ignorer que ledit sieur Desdiguieres ne luy ait tant & tant de fois fait perdre la Tramontane en la plaine mer de ses esperãces, que son principal recours a tousiours esté en la retraicte qu'vn plus grossier q̃ moy appelleroit fuite. Noz temples ne sont auiourd'huy glorieux que de la prise de ses enseignes & estendarts, de qui la muette apparence nous semble conuier à poursuiure, & ne laisser rien à esprouuer qui nous desrobe l'occasion que le ciel

& le

& le temps nous destinent. Sera-il dit qu'vn simple Gentil-homme de Dauphiné ait assez de courage & de valeur pour enter ses trophees sur le Po son tributaire, & que nostre Prince, son Prince, & le reste de la Noblesse de Frãce, qui est l'vnique ornemẽt de la parfaicte Cheualerie, ne soit pas capable de triompher sur le Tage, d'y arroser nos fleurs de lys, les faire odorer & adorer aux Espagnols, qui les flestrissent maintenant auec plus de honte que de dommage, & plus de dommage que de represailles? I'appelle Dieu & les hommes à tesmoins de ce que ie dy: iamais le Roy ne sera entierement chery & obey de ses subjects, qu'il ne soit craint & redouté des estrangers. Iamais les factions estrangeres ne pourront estre assoupies en France, si on ne les esteint par le cendreux embrasement des boutefeux estrangers. La Maiesté Françoise paroistra chez tous les peuples du mõde, lors que nos armes luyront en Occidẽt, où doit estre l'Occident de nos miseres, & l'Orient de noz felicitez. Qui est la nation laquelle ne coure à vne tant certaine victoire, où le vainqueur n'aura pour obstacle que la pitié, & le vaincu pour defense que nostre

ſimple diſcretion? Toutes les places rebelles qui ſont en France ne pourront & ne voudrõt cercher leur garãtie ailleurs qu'en la miſericorde du Prince qui leur doit faire vn mauuais party, s'ils attendent que la neceſſité les oblige à la conſideration de leur deuoir ou le defaut eſt ſi grand que le pardon y ſera autant dommageable que la rigueur y pourroit eſtre vtile, & pour l'exemple & pour l'exces. Sur mon ame il aduiendra iuſtement (voire plus) aux Tholoſains ce qui fut pratiqué iadis à l'endroit des Capoüans & des Tarentins. Dites moy race Gotique ſur quoy vous fondez voz rebellions continues, voz perfidies iournalieres, voz cruautez inciuilemẽt ciuiles? eſt-ce ſur la Meſſe? Y a il Prince au monde qui en ſoit d'auãtage partiſan & fauteur que le noſtre, qui eſt le voſtre? ſi c'eſt ſur l'apoſtaſie de voſtre gouuerneur decapuciné: vne tãt mauuaiſe cauſe ne ſçauoit produire vn bon effect. Il n'a pas creu q̃ la paiſible iouiſsãce du Royaume celeſte s'acquit auec la beſaſſe: car ſi ainſi eſtoit, il eut preferé le biẽ d'vne ſi grãde & ſi trãquile ſeigneurie à la confuſiõ diſſolue de voſtre mõſtrueux gouuernemẽt qui nous fait voir l'vſage de ce prouerbe,

Là ou discord regne en vne Cité,
Le plus meschant a lieu d'authorité.

Eſt-ce ſur le Pape qui doit eſtre le chef viſible de l'Egliſe militāte? s'il n'eſt tyrāniſé par les Eſpagnols, il ne ſçauroit conſentir à voſtre felonnie: car il eſt eſcrit, Rēdez à Ceſar ce qui eſt à Ceſar. Ie croy qu'il n'eſt pas ſi preſumptueux, que d'aller cōtre l'expreſſe volonté de celuy duquel il ſe dit le Lieutenant: attendu meſme que noſtre Ceſar eſt Frāçois de natiō, legitime heritier du Royaume, & non tyran & vſurpateur cōme les Auguſte & Tibere: Eſt-ce le gain qui vous y conuie? où eſt auiourd'huy voſtre commerce, ſi vous ne donnez ce nom au larrecin? ioinct auſſi que vous eſtes l'ordinaire joüet de voz voiſins qui vous accablent & aſſomment à voz portes, ſans que voſtre religieux repenty oſe prendre la croix & l'eau beniſte, pour les tirer de voz rauelins & pont-leuis où ils font des ordinaires carnages. Croyez moy il n'a que trop de laſcheté pour vous dōner vn mauuais cōſeil, & trop peu de courage pour vous tirer des ruines qui en naiſtront comme d'vne ſource de miſere & de calamité. Il eſt impoſſible (Meſsieurs) que ie me puiſſe deſguiſer:

ie ſuis François : ie ne ſçauroy faire honneur à vn Aman ennemy de ma natiõ : ie ne ſçauroy que ie ne deſire vn gibet particulier à celuy qui prepare vn bucher vniuerſel à la France. Ie veux que la poſterité me voye par les yeux de mon deuoir & de l'affection que ie porte à mon Prince mal recogneu, & à mon pays deſolé. Et en outre, ie ſuis d'aſſez bonne maiſon pour ne rougir point deuant les qualitez de la Nobleſſe de ces traiſtres vrays auortons de la volupté des Roys. Encore ay-ie ceſt auantage par deſſus eux, qu'ils ne m'oſeroient regarder pour repartir ſur ceſte verité s'ils n'eſtoiẽt accompagnez de leur ſeruiles creatures & laſches partiſans. Retournons à l'Eſpagne tout y eſt pour nous horſmis nousmeſmes: l'argẽt qui nous manque icy à toute heure, court l'intereſt à tout momẽt pour noſtre venue. Portõs ſeulemẽt de la fidelité, chargeons nous de ceſte relique & nous ſerons de nouueaux ſaincts en Eſpagne: c'eſt la plus belle croiſade qui ſe puiſſe entreprendre: les Cathalans, ceux de Caſtille & de Portugal ſont Iuifs : ceux de Galice & de Grenade ſont Mahommetans, leur Prince eſt Athee. Sçauriez vous deſirer vne conque-

.e plus iuste, ou vne guerre plus legitime? il n'y a rien de fort que la frõtiere qui est la teste: la teste n'est pas cõtinue auec les parties, le cœur y default, le corps est pourry: l'ame est sur les leures du malade, comme sur le sueil de la porte. le Roy Philippe mesme n'est pas viuant, c'est vn fantosme qui n'a point de function naturelle, sa vie n'est qu'vne illusion, sa puissance qu'vn enchantemẽt, & son Royaume qu'vne balotte qui roulera au gré de nos mains & de nos bras victorieux. Les Espagnols nous accusent d'impieté en ce que nous ne voulons point obeir aux Saincts decrets de la prouidence diuine, laquelle nous assigne ceste peninsule, cet essieu de l'Occident où nostre Prince doit paroistre comme vn second Atlas, entrant par ceste voye au gouuernemẽt du Ciel de l'Europe. Rien n'interrõpra son dessein que soy-mesme: le Ciel l'a promis tel à la France, s'il se veut rendre capable d'vn si grand bien. Il ne faut point qu'il soit de la nature des Toreaux, lesquels ne cognoissent pas leur force: il ne faut point qu'il soit de la nature des Singes, qui ne cherissent & ne flattent que ceux qui les offensent le plus: il faut qu'il soit pareil au

Monarque lequel ſouloit dire:

Gardez de m'offenſer : auec plus de nuiſance
Ie vous peux offencer que receuoir offence.

Les Thebains qui refuſerent de luy eſtre amis lors qu'à grande peine ils pouuoient meriter d'eſtre ſes ſeruiteurs, furent entierement exterminez Quelque doublonniſte obiectera que nous auons faute d'argent, que c'eſt le nerf de la guerre, l'ame des armees, le fauorable Genie des Princes: il eſt vray, mais il ne s'en trouuera que trop pour vne ſi iuſte occaſion : il naiſtra de toutes parts de la liberalité des Officiers de la France: comme la ſueur des pores qui s'ouurent és corps les plus eſchauffez : & quand cela ne feroit point (ce qui ne peut) noz ſoldats ne doiuent pas eſtre plus difficiles à cōtenter que ceux du grand Hannibal lequel à la ſortie d'Afrique eſtant interrogé par quelques vns qui enuioyent ſa fortune, dequoy il entretiendroit ſon armee, leur reſpondit de mon armee meſme: car auſſi toſt que ie ſeray en Europe, l'air, le feu, la terre & les biens de ceux qui habitent en icelle me ſeront communs : il n'a iamais dementy ceſte reſolution, car tous les Hiſtoriens ſont d'accord qu'il entretint

l'eſpace de dixhuict ans la guerre en Eſpagne & en Italie, ſans tirer aucune commodité de l'Afrique, encores que le corps de ſon armee fuſt composé d'Arabes, d'Eſpagnols, de Gaulois & de Numides. Allons donc ioyeuſement à ceſte nopce, nous tiendrons les premiers rācs au feſtin : n'oublions pas noz meilleurs habits, l'excuſe eſt ridicule, la coruee neceſſaire, le chemin aſſeuré, le paſſage ouuert, noſtre iuſte querelle nous ſert de chariot, noſtre eſperance de courſiers, leur crainte d'eſperon & de foüet, leurs richeſſes de ſalaire, leurs villes d'eſtapes, les tēples ſeuls pourront leur ſeruir de franchiſe, & noſtre victoire de repos. Ceſte prophetie s'accomplira:

Quand le peuple bazané
Verra ſon heur terminé
Par la fin de ſes conqueſtes,
Les François auront dequoy
Souz la valeur de leur Roy
D'eſmouuoir mille tempeſtes.
Le Treſor Americain
Et le tribut Africain
Que le Portugais retire
Les François enrichira
Et le Midy iouyra
D'vn bien qui ne ſe peut dire.

Ricca Casa est l'autheur de cet Oracle, c'est à dire le trucheman : car ie croy que le S. Esprit l'a dicté en la bouche de ce Piedmontois qui est tenu pour homme de biẽ, il a faict vne si grande peur au Duc de Sauoye sur quelque affaire d'importãce, que ce Prince est auiourd'huy en vn perpetuel soupçon, duquel il ne se tirera iamais que par la recherche de l'amitié du Roy qui (apres Dieu) sera le marteau des bõnes ou mauuaises destinees de cedit Prince, qui s'est allié de tous malheurs en l'alliãce qu'il a faict auec le Roy d'Espagne, duquel il est esclaue en effect, gendre à dessein, ennemy de volonté, & partisan de contrainte. Ie le voy desia qu'il se dispose à nous venir trouuer pour auoir raison de son beaupere qui luy a faict vne promesse de la Duché de Milan, mais le terme doit eschoir aux Calẽdes Grecques, ou biẽ l'inuestiture se fera en tableau : si la France ne luy sert de Cõmissaire pour le mettre en possesion. Ie n'ay pas voulu discourir cõme feroit vn charlatan de la Rote, de l'asistance que nous aurons de l'Angleterre, de l'Ecosse, de la Flandre, qui nous tend les bras, de la Flandre, dy-ie, qui est paralitique & ne peut receuoir gue-

riſon, ſi elle n'eſt portee ſur noz eſpaules iuſques dans la Piſcine, pour y recouurer ſes forces amorties & ſa premiere vigueur: nous auōs deſia vaincu, il ne faut plus qu'auouer la defaite, meſnager bien la victoire, faire le partage du butin, mettre les priſonniers à rançon, & de rançon en liberté. Le deſſein & l'effet ſe touchent, il ne faut plus que veoir l'heritage, les anciens poſſeſſeurs le nous quittent, la iuſte apprehenſion du Roy Philippe le cōfirme, ſa nobleſſe nous en donne le breuet, ſon peuple l'authoriſe, le Clergé y apporte ſa benedictiō, & les eſclaues (qui ſont vn nōbre infiny) leurs plus deuotes prieres: car ils ſçauēt que les François ne tiennent perſonne en ſeruitude. L'Alemagne qui depuis quarante ans en ça tient ſa liberté de la France, & ſon interim de noz armes, ne mettra pas en oubly ceſte charité: attēdu meſme que la maiſon d'Auſtriché ne luy produit que des tyrans ordinaires, qui ſont cauſe de la deſolation de l'Hōgrie, de laquelle ils ſe ſont voulu rēdre maiſtres ſur les iuſtes & legitimes poſſeſſeurs qui ont mieux aymé ſouffrir vne ſeruitude volōtaire qu'vn tant infame rauiſſement: de ſorte que toute l'Alemagne eſt

auiourd'huy engagee dedans les ruines des Hongres, & ne peut attendre qu'vne mauuaise issuë d'vn si lasche commēcement de guerre, où la conuoitise Espagnole a faict perdre la reputation des Chrestiens en general, & le repos des Allemans en particulier. Que faites vous messieurs? doutez vous en ce qui est infaillible? quelle crainte se peut mesler auec la certitude? quel soupçon parmy la verité? quelle aprehension és choses qui sont necessaires? quel refus où le loyer & la gloire se suiuēt? il n'y a rien à desirer en cecy que vous mesme. La perfection de ceste œuure consiste seulement à vouloir se porter sur les lieux, nostre bō heur qui est esgaré s'y trouuera, noz cheuances y serōt reconneuës, & mes parolles verifiees & authorisees.

FIN.

HYMNE

A TRES-ILLVSTRE ET TRES-VALEVREVX PRINCE, CHARLES DE BOVRBON, Comte de Soiſſons, Pair & Grand Maiſtre de France.

RAce des Dieux, Frãçois à qui les Cieux amis
Ont leur gloire et leur biẽ ialouſement cõmis,
Regarde ce deſſein, & fais veoir à la France
Que ta vertu luy doit ſeruir d'vne eſperance
Pour combler de bon heur noſtre mauuais deſtin
Qui doit finir par toy par vne bonne fin,
Par toy qui es le iour du Soleil de fortune
Qui par toy nous doit eſtre en ce temps oportune.
Ie ſuis le precurſeur de ton los merité,
Ie ſuis l'Oracle vray de ta felicité.
Ne reçois en deſdain ce que ie te preſente,
C'eſt parce qu'il me plaiſt, & non pour autre attente,
Horſmis de te ſeruir ayant iugé qu'en toy
Se trouue le merite & la grace d'vn Roy.

Voſtre plus humble ſeruiteur,
PONT-AYMERY.

